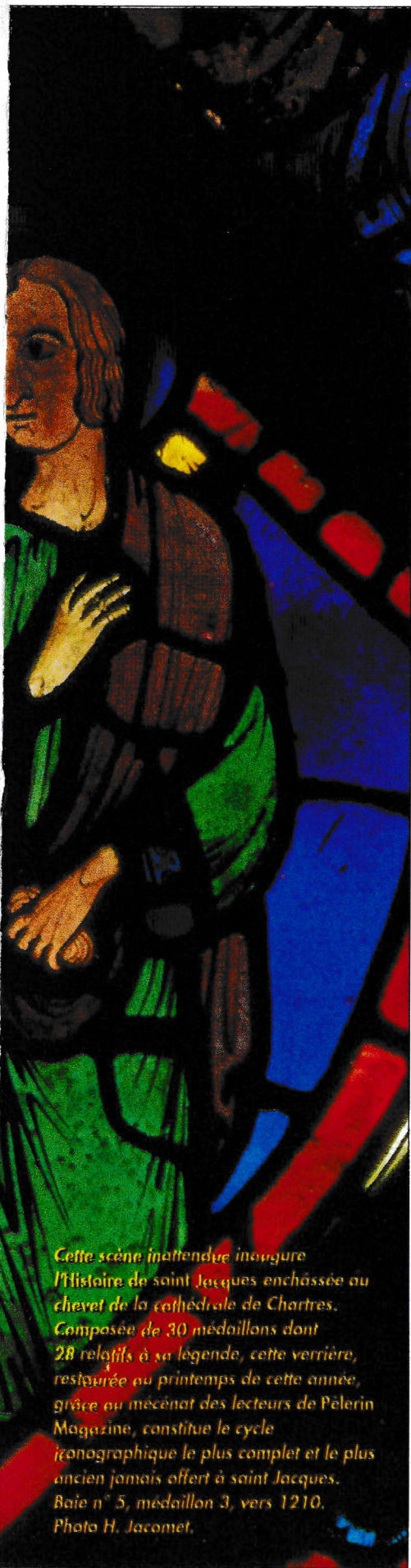


L'ENIGMATIQUE ODYSSEE DE SAINT JACQUES





Cette scène inattendue inaugure l'histoire de saint Jacques enchâssée au chevet de la cathédrale de Chartres. Composée de 30 médaillons dont 28 relatifs à sa légende, cette verrière, restaurée au printemps de cette année, grâce au mécénat des lecteurs de Pèlerin Magazine, constitue le cycle iconographique le plus complet et le plus ancien jamais offert à saint Jacques. Baie n° 5, médaillon 3, vers 1210. Photo H. Jacomet.



La tradition voit dans cet amoncellement de rocs ensorcelés, connu sous le nom de "Santiaguíño", le refuge élu par l'apôtre, dans les parages de Padron, pour fuir ses persécuteurs. Chacun de ces rochers a un rôle dans le "mystère" inanimé qu'ils jouent : ici, l'"autel" de saint Jacques, là, sa "chaire", plus loin son "bouclier" et son "lit". A deux pas de l'Ermitage qui consacre ce chaos minéral, saint Jacques fit surgir, d'un coup de son bâton, une source vivifiante. El Padron, Monte Santiaguíño. Photo H. Jacomet.

TROIS SIÈCLES DURANT, DES VITRAUX DE CHARTRES AU PLUS TROUBLANT DES RETABLES FLAMANDS, LE MYSTÉRIEUX VOYAGE DE SAINT JACQUES PROPULSÉ SUR SON ROCHER VERS DES RIVAGES INCONNUS, ARMÉ D'UNE GAULE, HANTE L'IMAGINAIRE DES PEUPLES OCCIDENTAUX. CETTE LÉGENDE S'EST PERDUE ALORS MÊME QUE SUBSISTENT PLUSIEURS REPRÉSENTATIONS QUI S'EN INSPIRENT. SEUL UN PASSAGE DU *LIBER SANCTI JACOBI* QUI CONDAMNE D'ÉTRANGES RUMEURS, PERMET D'ÉLUCIDER L'ORIGINE ET LE SENS DE CETTE ICONOGRAPHIE MAUDITE, INCONNUE DE L'ESPAGNE. PAR HUMBERT JACOMET.

IMAGINER que le Christ ait décerné à saint Jacques son bâton de pèlerin, quoi de plus naturel ? Cette trouvaille fournit à la carrière posthume du pêcheur galiléen un prélude idéal, puisqu'elle inaugure le périple qui doit le conduire jusqu'aux extrémités du monde, en cette brumeuse Galice, pour y être honoré jusqu'à la fin des temps.

Dante convient, en effet, que "la sepultura di sa'Iacopo" gît en terre étrangère plus loin que celle d'aucun apôtre (*Vita nova*, XL, 7).

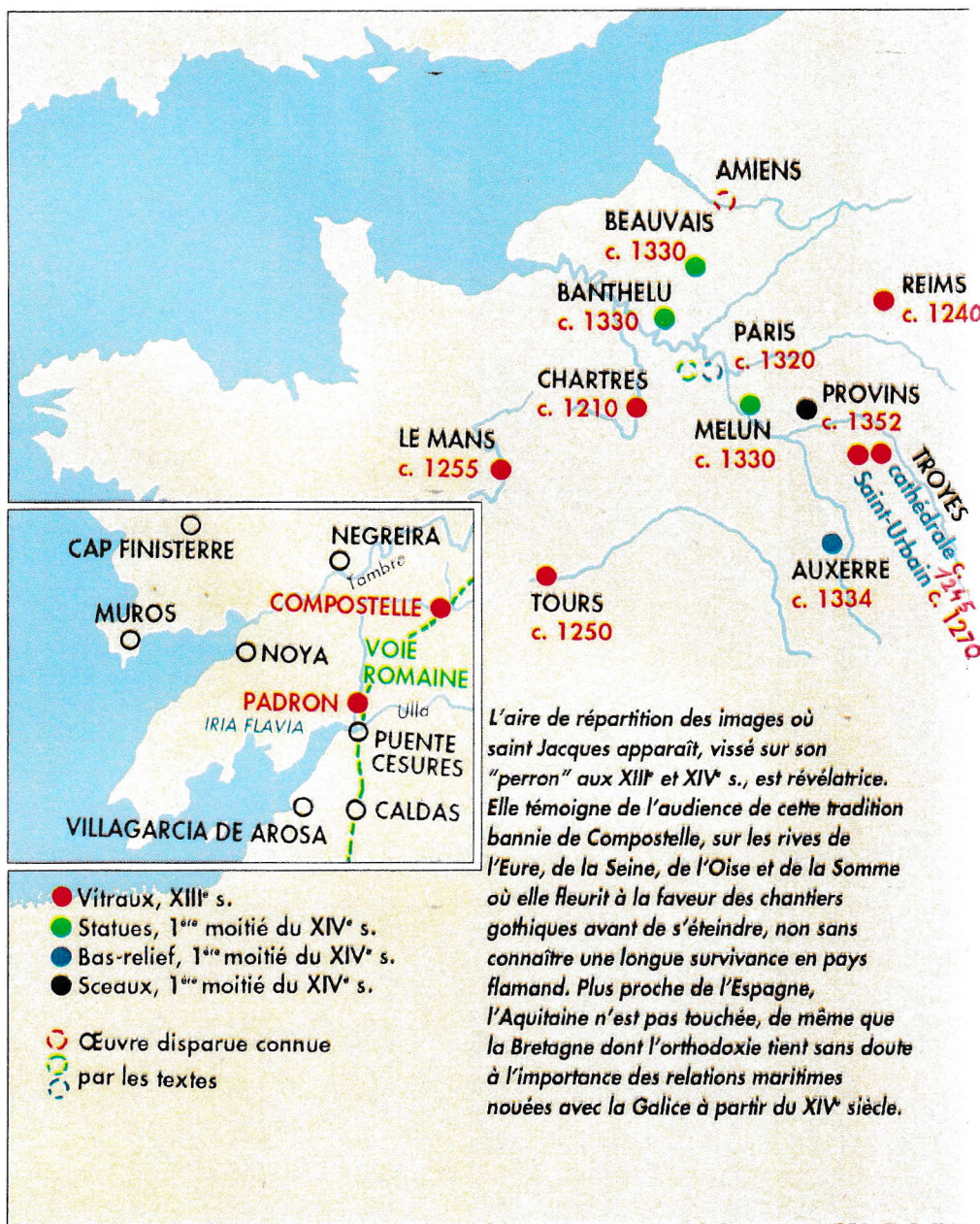
Qu'Honorius d'Autun, Orderic Vital, Jean de Belet, Jean de Mailly, Vincent de Beauvais ou Jacques de Voragine taisent cet épisode, n'a guère inquiété les imagiers. Puisque le Christ avait remis à Pierre les clefs du royaume, il

fallait que Jacques reçût en mains propres le signe de son investiture. Rien ne s'oppose, du reste, à ce que le Christ ait favorisé son disciple d'une vision. L'épître aux Corinthiens ne dit-elle pas : le Seigneur "apparut à Jacques, puis à tous les apôtres" (1 Co., 15, 7) ? Malheureusement, aucun texte, fût-il apocryphe, n'a recueilli le souvenir de cet événement.

SECRÈTE MISSION

A Chartres, au seuil du XIII^e siècle, les commanditaires du vitrail de l'*Histoire de saint Jacques le Majeur* ne se sont pas embarrassés de ce silence. Ils ont introduit le récit de la prédication et du martyre de l'apôtre – empruntés à la *Magna Passio* – par une scène qui le découvre assis sur un rocher battu par les flots. Debout, le Christ aborde son disciple et lui tend un objet qu'il accompagne de sa bénédiction. A l'écart, derrière le Sauveur, un ange témoin de cette étrange salutation, tient de la main gauche une sorte de palet arrondi. Est-ce là le viatique réservé au messager ?

Mais que fait l'aîné des Fils de Zébédée retiré sur ce roc ? Médite-il sur la rive du lac où, quelques années plus tôt, retentit l'appel du Messie (Mt. 4, 21) ? Songe-t-il à cet accès d'ambition qui le brûla du désir de siéger à la droite du Christ (Mt. 20, 20) ? Toujours est-il que le Maître avait envoyé dire aux disciples qu'il les précédait en Galilée. Ils étaient occupés à jeter



VIE ET CULTE DE SAINT JACQUES

C'est sur "la mer de Galilée", alors qu'il pêche en compagnie de son frère cadet, Jean, et de Zébédée, son père, que Jacques entend l'appel du Christ. La fougue des deux jeunes gens leur attire bientôt le surnom de "Fils du Tonnerre".

Présent à la Transfiguration comme à l'Agonie, Jacques le Majeur est, avec Pierre et Jean, l'un des trois disciples préférés de Jésus et un témoin privilégié de la Révélation.

Aussitôt après l'Ascension, Jacques répand la Bonne Nouvelle (ou l'Évangile)

en Judée et périt, décapité, sur l'ordre d'Hérode Agrippa I (Actes 12, 1-2).

Huit siècles plus tard, son culte surgit aux confins nord-ouest de la péninsule Ibérique, autour de sa tombe présumée (un mausolée romain), découverte par Théodémire, évêque d'Iria Flavia († 847), au lieu dit Arcis Marmoricis, future Compostelle, sans que l'on sache au juste si l'apôtre y est jamais allé de son vivant ni comment son corps est venu y reposer.

Aussi les légendes se sont-elles efforcées de suppléer au silence des textes.

leurs filets, lorsqu'ils aperçurent le Seigneur sur la grève (Jn., 21, 4). Que Jésus ait confirmé l'apôtre dans ce qu'il attendait de lui, à cet instant ou plus tard, toujours est-il que le choc de cette rencontre est décisif. A Chartres, Jacques proclame sur le champ la mort et la résurrection du Sauveur. On le voit tendre la coupe du salut à la foule venue l'écouter, cette coupe qu'il s'était engagé à boire jusqu'à la lie.

A n'en pas douter, ce moment tient une place essentielle dans la légende de saint Jacques. L'ange mis à part, cette scène se retrouve telle quelle sur la verrière qui illumine le chœur de la cathédrale de Tours. Si elle n'y occupe pas une position initiale, elle n'en



A l'instigation du Christ, saint Jacques consent à abandonner le rocher écarlate sur lequel il s'est réfugié. Tours, cathédrale Saint-Gatien, Baie 210, 2^e registre, médaillon 4, après 1250. Photo H. Jacomet.

débouche pas moins sur la prédication véhémement qui entraîne son arrestation et précipite sa fin. A en croire l'intrigue forgée à Tours, le Christ aurait relancé son disciple par trois fois. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, à Amiens, cette scène semblait se répéter sur deux panneaux disparus de la cathédrale. A Tours, l'apôtre n'ose soutenir la vue du Ressuscité. Mais, déjà, son corps glisse au bas du rocher écarlate sur lequel il est juché, signe qu'il accepte son destin. Apparemment, cet épisode manque aux verrières que le XIII^e siècle a

consacré à saint Jacques dans les cathédrales de Bourges et d'Auxerre. Mais à Bourges, onze médaillons qu'ignore la planche gravée par les Pères Cahier et Martin, entre 1841 et 1844, sont modernes, cependant qu'à Auxerre, il est notoire que les Huguenots ont brisé les registres inférieurs de chacu-

Sur ce médaillon en cours de restauration, l'abbé Jossier voyait le Christ remettant à saint Jacques le "flambeau de la foi". En réalité, cette scène fait allusion à deux légendes distinctes comme le montrent le rocher porté par les flots et la blancheur candide de la "verge" dépouillée de son écorce qui s'oppose à l'aspect sauvage qu'elle conserve par le haut. Troyes, Collégiale Saint-Urbain, Baie 103, vers 1270. Photo A. Vinum.



ne des baies du chevet, lors du sac de 1567. Il n'est donc pas exclu que tel ou tel des panneaux ruinés ait traité ce sujet. Le fait est qu'on a promptement attribué à cette scène une valeur emblématique. Ainsi, lorsque la vie du saint est abrégée faute d'espace, cette vision, pourtant absente des textes, s'arroge une place de choix. A Notre-Dame de Reims, elle règne au cœur d'une rose dont les six lobes évoquent les martyrs des apôtres Jacques et Paul. Au Mans, elle se glisse subrepticement au milieu de supplices qui demeurent étrangers à la décollation du saint. Enfin, à la cathédrale de Troyes, la confrontation du Christ et de saint Jacques qui se déroule en deux phases, éclipse tout le reste. Affermée ou non de son contexte, la signification de cette intrigue a généralement échappé. A Reims, l'abbé Tourneur voit simplement le Christ "assis sur un banc", cédant un livre. A la cathédrale de Troyes, fasciné par les coquilles incandescentes qui émaillent la double scène, Fichot conclut à "une allégorie du chrétien faisant un long et difficile voyage", tandis qu'à Saint-Urbain où cette péripétie occupe l'un des trois médaillons dévolus à l'apôtre, l'abbé Jossier, insensible au rocher, aperçoit "Notre-Seigneur confiant à saint Jacques le flambeau de la Foi". A la décharge de ces interprètes, il faut avouer que l'argument de cette entrevue n'est guère facile à saisir.



Ci-dessus. L'élégant graphisme de cette miniature rapproche la baguette enrubannée que le Christ décerne à l'apôtre de l'objet entrevu sur les vitraux du XIII^e siècle. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ms. Clm 10 177, f^o 238 v^o, Paris, Légende des saints de J. de Voragine, 1320-1340. © Bayerische Staatsbibliothek.

Ci-contre. Saint Jacques converse d'égal à égal avec le Christ qui lui tend un objet étrange mi-partie blanc et vert. Reims, cathédrale Notre-Dame, Baie 101, rose, vers 1240. Photo R. Molédat.



UN ATTRIBUT INSOLITE

Malgré la similitude de composition qu'affichent ces médaillons, ni l'attitude des personnages, ni leurs gestes ne sont identiques. S'il est clair qu'à Chartres, au Mans et à Tours l'apôtre est amarré sur un roc plus souvent rouge que jaune, ailleurs, il se lève à l'approche du Christ. C'est le cas à Troyes, dans la cathédrale comme à la collégiale Saint-Urbain. A Reims, inutile de le chercher. Le rédempteur et l'apôtre conversent posément sur une spacieuse banquette. Saint Jacques siègerait-il déjà en la cour de

paradis, à la droite du Roi des Rois ? Il n'en est rien, car le mystérieux rouleau que le Christ remet à son disciple, annonce une séparation imminente. Mais quelle est au juste l'allure de cet objet ?

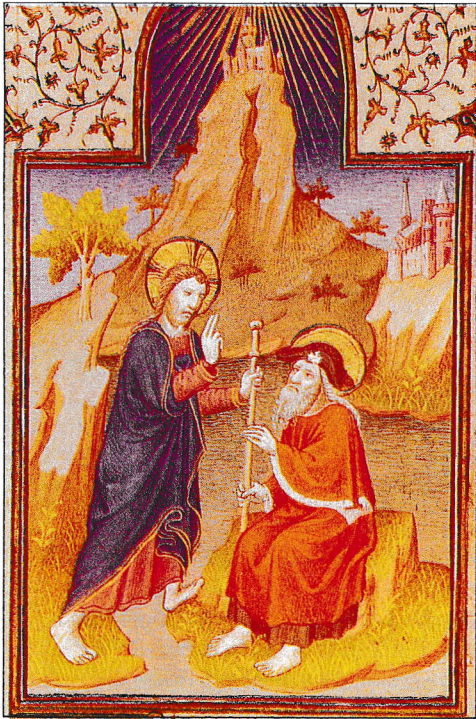
A Chartres, nonobstant la faible envergure de cette badine, le chanoine Delaporte opinait en faveur d'un bâton de pèlerin. C'est que, sans compter le vitrail évanoui où Pintard, deux siècles plus tôt, avait discerné "St Jacques assis devant N. S. assis qui lui présente un bourdon", sous-titré "Jacobus", le sceau de l'abbaye Saint-Jacques de Provins révélé par Demay,



Ci-dessus. Le Christ remet à l'apôtre assis sur un roc éclatant, le signe mystérieux de son investiture. Le Mans, cathédrale Saint-Julien, Baie 111, 3^e registre de la 3^e lancette, avant 1255. Photo D. Alliou.

Ci-contre. Comme à la cathédrale de Troyes, un semis de coquilles rattache cette scène à la légende du saint vénéré à Compostelle. Comme à Tours, au lieu de bénir l'apôtre juché sur son rocher bercé par les flots, le Christ, dans un geste de coquetterie inhabituel, relève son manteau de peur de le mouiller. Fragment de sceau, de 6,5 cm de diamètre, appendu à une fondation de messe. Abbaye Saint-Jacques de Provins, 1352. Paris, Archives Nationales, J 462 - n^o 48, État original. Photo Archives nationales.





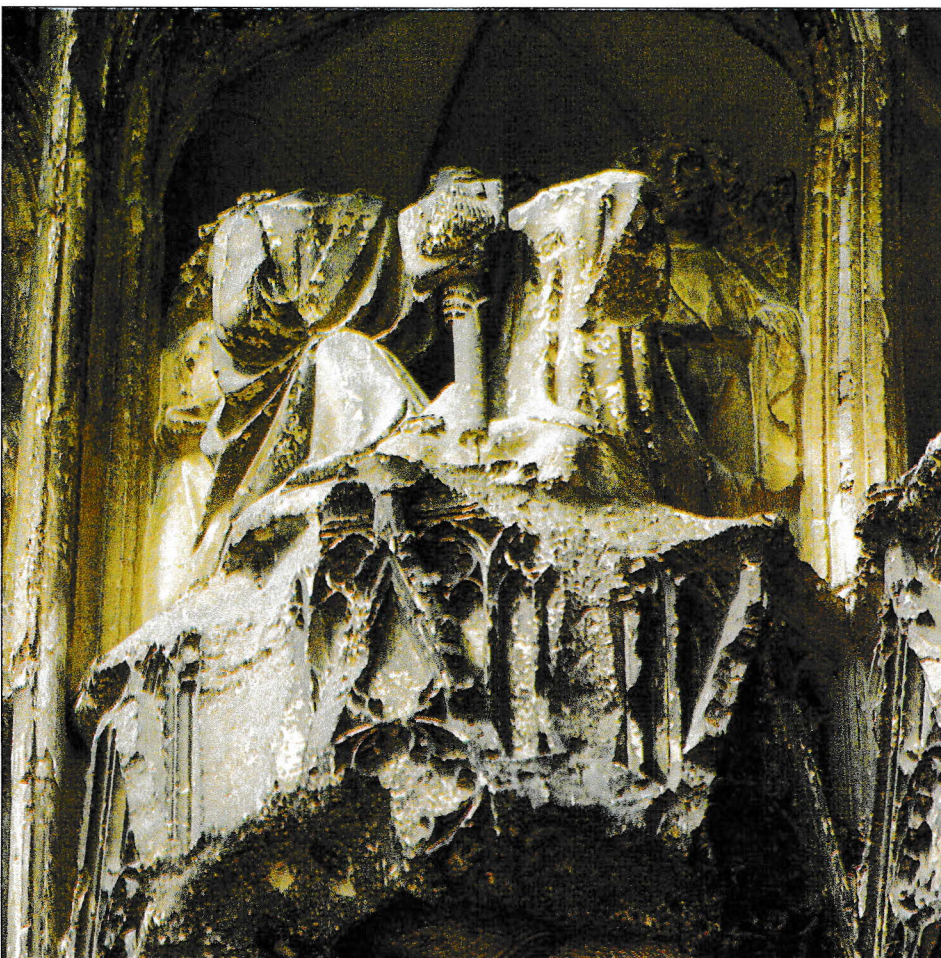
Mis en quarantaine, coiffé d'un large chapeau, saint Jacques résigné reçoit du Christ son bourdon en même temps que l'impulsion qui l'éloigne vers son destin. Heures de François de Lorraine, duc de Guise. Chantilly, Musée Condé, Ms. 64/1671, f° 185 v°, 2^e moitié du XIV^e s. © Giraudon.

lui semblait confirmer ce jugement. Il existe de fait quelques exemples plus tardifs, où la houlette de saint Jacques revêt indiscutablement l'aspect d'un bourdon. C'est le cas d'une célèbre miniature du *Livre d'Heures* de François de Guise. Mieux, à la façade ouest de la cathédrale d'Auxerre où cinq haut-reliefs du XIV^e siècle retracent la légende de l'apôtre, la première scène montre distinctement un personnage accostant un homme qui lui fait face, agenouillé sur un monticule. Leurs mains enlacent un gourdin auquel est appendu une bourse timbrée d'un pecten épanoui. Comment ne pas y reconnaître le bourdon de saint Jacques ? En retrait, deux anges assistent à cet adoubement. L'un d'eux serre dans son giron une sorte de galette chevelue.

Plus troublant encore, à Aire-sur-la-Lys, la lettre ornée d'un curieux livre liturgique à l'usage de la collégiale Saint-Pierre, trahit un complot. Le saint est à son pupitre, carré dans une chaire, quand survient Jésus. Sans façon, le Maître lui enjoint de prendre le bourdon, tandis qu'à son insu un



Le Christ bouscule saint Jacques, installé à relire son Épître. Cette lettrine sert d'en-tête à la fête solennelle de l'apôtre. Rituel à l'usage de Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, exécuté au début du XV^e s. pour un prévôt de la collégiale dont saint Jacques est le patron. Paris, Bibliothèque Nationale, Nv. Acq. lat. 3106, f° 38. © B.N.F.



ange l'auréole d'un chapeau. Ce détail ne suggère-t-il pas que les anges assesseurs du Christ à Auxerre portent les accessoires de l'habit que le Sauveur impose à l'apôtre ?

La rubrique d'un légendier du XIV^e siècle qu'illustre une scène analogue, achève de dessiller les yeux : "Ci commence la vie et les miracles monseigneur saint Jaque le grant [...] et devise premierement comment nostre Seigneur li bailla le bourdon sus le perron" (Ms. fr. 185, f° 47).

Mais, comment reconnaître un bourdon dans la misérable bouture qu'exhibe le Christ sur cette enluminure ? Feinte ou non, la distorsion entre texte et image s'accroît sur un manuscrit français conservé à

Le Christ se reconnaît à l'enjambée qui lui permet de rejoindre l'apôtre, agenouillé sur un monticule. Il lui met à la main le bourdon de pèlerin muni d'une besace timbrée de la coquille, symbole de sa destination. Auxerre, cathédrale Saint-Étienne, façade ouest, portail central, 3^e voussure, cordon gauche, 1^{ère} scène, vers 1334. Photo H. Jacomet.

Munich. On ne saurait donc imputer l'aspect aberrant de cet attribut à la fantaisie du peintre. Certes, sur un ivoire de l'ancienne collection Spitzer, la torsade qui se vrille à ce prétendu bourdon ne présente pas le renflement exagéré qui lui confère ailleurs l'apparence d'une quenouille. C'est pourtant ainsi que le grime une élégante miniature exécutée vers 1280. Ici, l'indication est d'autant moins sujette à caution que la figure du saint s'inscrit dans un tout autre contexte iconographique. Que le manche à balai que l'apôtre dissimule aux yeux de ses suppliants, s'allonge encore ne fait rien à l'affaire. Du bâton de pèlerin, il n'a ni le fer acéré, ni le fût élan- cé, ni le pommeau arrondi qu'il soit simple ou double.

Que disent les vitraux du XIII^e siècle qui ont sur toutes ces images le privilège de l'âge ? Il n'est que de relire les considérations alambiquées qu'inspirent à Fichot la cérémonie de Troyes, pour en mesurer l'ambiguïté : "Le saint est entouré de coquilles [...], il tient de la main droite un cierge que Jésus-Christ éteint avec un éteignoir ayant la forme d'un dé à coudre". Surprenant dé à coudre que ce turban lové sur lui-même ! Sa couleur ne sert pas mieux cette hypothèse que celle du bourdon. En effet, au Mans comme à Tours, à Reims comme à Saint-Urbain de Troyes, le panache enroulé à la tige est uniformément vert, tandis que celle-ci est généralement blanche. A Chartres même, le nettoyage tout récent dont la baie n° 5 a fait l'objet, accuse la présence d'un minuscule fragment de verre émeraude strié, juste au-dessus de la main gauche du Christ. Il est donc sage d'admettre que cette efflorescence renvoie au règne végétal. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une palme, l'énigmatique roseau que reçoit l'apôtre, s'apparente bien à une sorte de branche.

Raymond Koechlin apercevait sur ce feuillet d'ivoire les deux saint Jacques, "assis face à face, tenant chacun d'une main un bâton". La présence du Christ se devine au geste de bénédiction, tandis que l'apôtre, reconnaissable à sa panetière coquillée, baisse les yeux comme à Tours. Londres, British Museum, In. Cat. 285, MLA 85. 8-5. 1, Paris, première moitié du XIV^e s. © British Museum.



Assis sur du chaume, l'apôtre reçoit du Christ cette étrange collation, avant d'embrasser le martyr en compagnie de Josias qu'il convertit sur son chemin. Pour la circonstance, saint Jacques a revêtu son habit de pèlerin. Paris, B.N.F., "La Légende des Saints", traduction de "Jehan Belet", Ms. fr. 185, f° 47, vélin, début XIV^e s. © B.N.F.

imaginaire empreint de merveilleux ? Cela est si vrai qu'à l'aube du XII^e siècle, Compostelle éprouve le besoin de mettre un frein à cette floraison. Du moins, l'homélie, *Veneranda Dies*, que le *Codex Calixtinus* assigne à la fête de la translation de l'apôtre, le donne à entendre. Son auteur stigmatise certaines traditions qui ne sont à ses yeux que "somnia et fabulas". Or, l'une de ces fables semble détenir la clé de





Aux yeux de Ch. Fichot, le Christ qui symbolise ici la lumière éternelle, éteint la flamme vacillante de la foi qui a guidé le pèlerin jusqu'à lui. Troyes, cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Baie 211, rose, vers 1240-1250. Photo R. Molédat.

l'énigme. Qu'on en juge : "D'autres veulent qu'étant apparu à saint Jacques après avoir arraché l'écorce d'une branche, le Seigneur ait assuré l'apôtre que ceux qui viendraient à son sanctuaire dans un esprit de prière seraient purifiés de leurs souillures de la même manière que cette verge – *virga illa* – venait d'être purgée de sa ronce" (L. S. J., I, xvii). A juste titre, le prédicateur redoute que les pèlerins, forts de cet apologue, ne s'imaginent qu'il leur suffit d'invoquer le saint pour être instantanément lavés de leurs fautes, alors qu'ils doivent travailler à se convertir.

Quelle que soit l'origine de ce récit extravagant, il est manifeste que l'écouvillon que l'apôtre reçoit du Christ, en est la vivante illustration. Pourtant, sans l'appui de ce texte, qui oserait soutenir que le singulier "bâton", figuré sur tant de vitraux et de miniatures, représente une tige dépouillée de son écorce ? L'imagier lui a-t-il prêté cette forme indécise de peur qu'on ne la confonde avec des étrivières ? Si la conversion du rameau dénudé en bourdon n'altère pas fondamentalement le sens de cette scène, il n'en est pas moins piquant d'observer comment, au fil des ans, l'actualisation de ce motif aboutit à rendre le Christ complice de la métamorphose de l'apôtre en pèlerin.



Saint Jacques communique à ses pèlerins la bénédiction que le Christ a accompagnée de cette embarrassante quenuille. La donatrice "que son habit désigne comme une religieuse de l'ordre cistercien", se mêle à la troupe des suppliants. Paris, Bibliothèque Nationale de France, N. a. fr. 16251, f° 66, Hainaut, vers 1280. © B.N.F.

Haute d'1,20 m, cette statue imprime à la physionomie de l'apôtre, assis sur son "perron", une contenance souveraine. Elle provient de l'église Saint-Jacques de Richebourg à Beauvais. Beauvais, musée départemental de l'Oise, Inv. n° 846.1, milieu XIV^e s. Photo musée départemental de l'Oise.

LE MIRACLE DU PERRON

Mais ce n'est pas tout. Qu'en est-il du rocher écumant, sur lequel s'isole l'apôtre ? Là encore, il suffit de prêter l'oreille au Pseudo-Calixte pour en capter l'écho enchanteur. "D'aucuns, s'indigne-t-il, prétendent qu'à l'appel du Christ, saint Jacques lui-même est venu de Jérusalem en Galice, assis sur un roc, sans rame ni voile, au fil de l'onde, et qu'une part de cette roche subsiste à Joppée" (L. S. J., I, xvii). Balivernes que tout cela, gronde l'orateur. N'a-t-il pas éprouvé lui-même que cette pierre est du pauvre granit de Galice ? Nonobstant, ce vénérable cippe lui inspire de la tendresse, car c'est sur lui que le corps inerte de l'apôtre fut déposé lorsqu'il mouilla à Padron, sur



lui aussi que les disciples qui l'escortaient, offrirent le premier sacrifice de la messe. Chacun, du reste, peut voir ce "petronus", échoué à l'embouchure du rio Ulla, au lieu même qui en prit le nom de Padron.

En adoptant cette version fantastique du transfert des reliques de saint Jacques, se peut-il que les chanoines de Chartres se soient autorisés à cautionner des légendes que le clergé de Compostelle ne tolérait pas sans impatience ? N'est-ce pas plutôt que ces songes étaient à ce point répandus qu'on ne crut pouvoir les éluder ? Pourtant, à Chartres, en vain cherche-t-on dans l'*Histoire de l'apôtre* la moindre allusion à sa présence en Galice. Seule intéresse la figure évangélique du disciple qui embrasse le martyr, à la différence de Bourges où l'aurore de timides coquilles se lève dans la partie supérieure du vitrail.

Cependant, les représentations de cette légende, plus nombreuses et explicites à mesure qu'on avance dans le temps, obligent à convenir que la ferveur du pèlerinage réussit à l'imposer. La chose paraît acquise dès la seconde moitié du XIII^e siècle. A Troyes comme à Provins, des coquilles constellent sans équivoque le tableau ; à Saint-Urbain le type de l'apôtre-pèlerin s'affirme avec une précocité remarquable sur le médaillon qui jouxte la scène de l'envoi ; tandis que sur le manuscrit originaire du Hainaut, saint Jacques a beau essayer de donner le change, il est démasqué par l'empressement de ses dévots qui corrobore l'équation qu'on soupçonne entre le pèlerinage, le pardon des fautes et la verge émondée qu'il arbore.

Mais il y a plus. Il est possible, en effet, de s'assurer que le rocher sur lequel médite l'apôtre, est bien identique au "petronus" révéral à Iria. Non seulement l'attitude du Christ qui accoste saint Jacques n'est pas anodine – il imprime du pied le mouvement qui expose ce roc à la dérive –, mais surtout, comme l'énonce la rubrique invoquée plus haut, cette pierre accuse en français le nom caractéristique de "perron" qui en fait l'homologue exact du "padron" galicien.

Dès lors, inutile d'épiloguer sur l'absence de la navigation de saint Jacques dans l'iconographie du



L'œil perdu dans le vague, le Christ bénit le départ de l'apôtre, assoupi sur son île flottante. Une atmosphère étrange baigne cette scène dont les acteurs paraissent envoûtés. Polyptique de la vie et des miracles de saint Jacques, fin XV^e s., Indianapolis Museum of Art, James E. Robert Fund, volet gauche, face externe, panneau 1, IMA 24. 3. Photo Indianapolis Museum of Art.

XIII^e siècle. On en devine aisément la cause. A la barque familière, les pèlerins ont préféré le rocher surhumain. La preuve qu'ils l'ont élu, n'en déplaise au Pseudo-Calixte, c'est qu'ils ont eu le front de faire figurer leur saint patron, assis en majesté sur ce même "perron". C'est assez dire que cette vision a largement débordé le vitrail, même si c'est par lui, semble-t-il, qu'elle a pris pied dans l'imagerie.

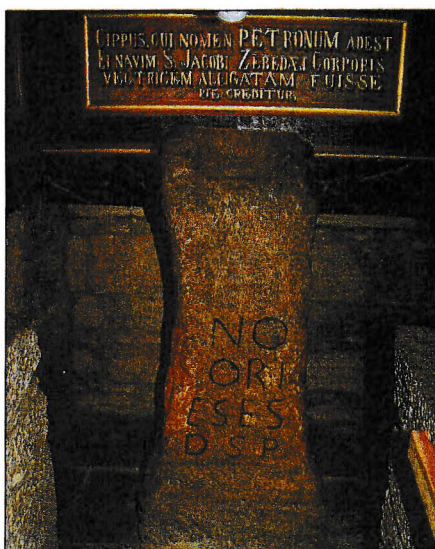
Au XIV^e siècle en effet, à Paris, à Beauvais, à Melun, à Banthelu, la statue de l'apôtre "enseant", taillée dans un énorme parpaing, surplombe l'autel qui lui est dédié. Là, saint Jacques est assis sur un roc grossière-

L'authentique "perron" de saint Jacques est pieusement enchâssé sous le maître-autel de la cathédrale d'Iria Flavia, devenu Padron.

La tradition actuelle, oublieuse de ses exploits, y voit simplement le roc où fut amarré la barque de l'apôtre. A peine plus haut qu'un homme, cet ex-voto païen, dépecé par les pèlerins avides d'en emporter la poussière, avoue son origine antique.

El Padron, cathédrale Santa-Maria.

Photo H. Jacomet.



ment équarri, très semblable au rocher de feu sur lequel on le voit à Tours. A elles seules, ces effigies résumant la prodigieuse destinée de saint Jacques. Elles revendiquent pour Compostelle l'apostolicité de son siège mystérieusement ancrée sur ce roc dérobé de Terre Sainte.

A Paris, l'examen des comptes de l'Hôpital Saint-Jacques, vérifie cette présomption. Entre 1319 et 1324, il est question du "perron" placé "desus l'autel", aux angles duquel se prosternent les "angeloz" qui veillent l'apôtre trônant. Ce bloc ne se confond pas avec "la pierre sus quoi le grant ymage saint Jaque siet", qui en forme l'assiette. Si cette mention pêche par laconisme, il n'en va pas de même s'agissant du porche de la chapelle car Raoul de Heudicourt touche une somme coquette pour avoir sculpté "ou chancel, au haut du dit portail, Notre Seigneur et saint Jaque qui boute le perron". L'expression "qui boute le perron" ne vise-t-elle pas le sujet représenté et non quelque détail de structure ? On serait même tenté d'appliquer ce geste au Christ lui-même en vertu du modèle constant qui régit cette scène.

En 1475 encore, les confrères qui ont enrichi leur trésor d'une monstrance digne de parader à la Fête-Dieu, la déclarent ciselée "sur ung entablement d'argent doré où est lymage de monseigneur saint Jaques assis en ung parron". Enfin, le renom de cette fameuse pierre se découvre dans l'existence, à Paris, en 1494, d'une maison à "l'enseigne du Perron Saint-Jacques", rue Saint-Honoré. Ce vocable se colore d'un accent épique, puisqu'aussi bien, à l'instar de l'*Historia Turpini*, les *Grandes Chroniques* n'ont garde d'omettre comment "Karlemaines visita devotement la sepouture monseigneur saint Jaque, puis passa outre jusques au perron, sanz contredit", et là, "sa lance ficha en la mer".

Peu à peu, cependant, de même que le bourdon supplante la "verge" dont la tige, à Tours, retrouve sa gangue, le récit de la translation du corps de l'apôtre en bateau, accrédité par maintes sources, refoule l'archaïque "perron" et le voue à l'oubli, quand bien même la nef échouée en vient à se pétrifier par un de ces sortilèges dont les mythes ont le secret. Nonobs-

LE MIRAGE DE L'IMAGE

Aux prises avec un légendaire vivace, les imagiers eurent à affronter un sérieux dilemme. L'apôtre qui aborde la Galice rivé sur son "perron" est bel et bien mort. De là, son abandon. Aussi, lorsqu'on eut l'idée d'associer au voyage posthume de saint Jacques la "verge" qui concrétise sa mission, il fallut bien éveiller le disciple le temps qu'il reçoive le gage de sa consolation, quitte à faire mentir l'image.

A Chartres où l'on répugnait sans doute à figurer l'apôtre exsangue, on n'hésita pas un instant à adopter ce parti. A Tours, le peintre éluda la difficulté, en interdisant aux regards du Christ et de saint Jacques de se croiser. Quant à ceux qui refusèrent ce compromis, il n'eurent d'autre solution que de dédoubler la scène comme on s'y résolut à Amiens et à Troyes, ou d'abroger le rocher comme on le fit à Reims, ou encore de le traiter à part comme à Saint-Urbain de Troyes.

Enfin, l'apôtre embarqué dans cette aventure est normalement vêtu à l'antique. Pour marquer le lien de ce baptême rupestre avec Compostelle, on eut naturellement recours à la coquille, emblème de ce pèlerinage, en attendant que la vêtue de l'apôtre ne le conforme à sa destination pour la plus grande édification de ses pèlerins. Mais pourquoi donc avoir introduit la prédication et le martyre de l'apôtre par la scène qui aurait normalement dû les couronner ?

Mort cependant, saint Jacques devient disponible pour l'éternité. La représentation de l'apôtre campé sur son roc fraye la voie à l'image de sa majesté. Il

Entraîné à la dérive, saint Jacques s'abandonne à la mélancolie. En vérité, son absence est celle de la mort. Au loin, se profile l'estuaire d'Iria Flavia. Heures de La Tour et Taxis, École de Bruges ou de Gand (?). Chantilly, musée Condé, Ms. 86, n° 1178, f° 200, Flandres, début XVI^e s. © Giraudon.



L'image irénique de l'apôtre, siégeant dans la gloire, finit par triompher (en haut). Londres, British Library, Ms. Royal 2 A XVIII, f° 4 v°, Flandres, fin XV^e s. Photo B.L. L'écorce du péché, transmuée en fine lanière torsadée, est domptée par la grâce de la coquille, d'autant qu'elle ne tarde pas à s'attacher au bourdon lui-même, invitation discrète à embrasser l'épreuve purificatrice du pèlerinage. Bruxelles, bibliothèque royale Albert I^{er}, Ms 21696, f° 121 v, XV^e s.

en résulte une figure hybride : celle du saint cloué sur son récif en habit de pèlerin. Image irrecevable, doublement insensée aux yeux de Compostelle puisque le "perron" n'a jamais quitté le rivage de Padron et que l'apôtre ne saurait être pèlerin du sanctuaire où reposent ses propres restes.

Alors que le trône évince le rocher, le sceptre de pénitence résiste au bourdon. En Flandres, il revêt dans la main de saint Jacques l'aspect subtil d'une sorte de cierge auquel la coquille prête sa flamme. Cas exceptionnel, à Auxerre à la baie 126, saint Jacques tient le bourdon et la "verge", révélant tardivement l'équivalence de ces deux attributs.

tant, le miracle du "perron" se perpétue en pays flamand jusqu'au seuil du XVI^e siècle et au-delà, comme l'attestent nombre de retables et de Livres d'Heures. Il n'est pas jusqu'au Danemark, voire dans les Iles Féroé, où, comme l'a établi Vicente Almazan, le voyage onirique de l'apôtre, hissé sur son rocher, ne persiste à travers les couplets de chants immémoriaux.

Mais tout n'est pas dit de l'île flottante que ce roc tend à devenir, ni de la posture étrange et comme absente de l'apôtre qui s'y morfond. La torpeur qui engourdit le saint tranche avec le caractère énergique qu'on lui sait. Nul n'ignore que, livré à sa lointaine conquête, le Fils du Tonnerre endura toutes sortes de sévices et ne parvint à arracher qu'un seul disciple à la dureté de cette ingrate terre. Ne montrait-on pas aux pèlerins, à proximité de Padron, un formidable chaos de pierres qui fut la lice de ce combat ?

On conçoit que l'apôtre en nourrit quelque amertume. Qui ne voit que le rocher sur lequel il s'absorbe, pèse autant que sa douleur ? L'auteur du sermon consacré à la Passion de saint Jacques s'en est souvenu, semble-t-il, lorsque, démarquant le psaume 61 justement intitulé "Prière d'un exilé", il applique ce verset lumineux à celui qu'il regarde comme l'apôtre des Gentils : "A finibus terre ad te clamaui : dum anxietetur cor meum in petra exaltasti me" (L. S. J., I, v) ("Depuis l'extrémité du monde, je t'ai appelé : alors que mon âme était oppressée, tu m'as élevé sur un roc"). C'est à ce prix que le roc inexpugnable sur lequel le saint a triomphé de l'épreuve est devenu l'assise de sa gloire. ●

Humbert Jacomet est conservateur du patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

Almazan V., *Dinamarca Jacobea, Historia, Arte y Literatura*, Xunta de Galicia, Santiago, 1995, pp. 141-145.

Jacomet H., "A propos d'une statue de saint Jacques échouée à l'église Saint-Aspect de Melun", *Monuments et Sites de Seine-et-Marne*, n° 23, 1992, pp. 36-47.

Moralejo S., *La primitiva leyenda del "Pedron" y su iconografía*, titre annoncé au Congreso de Estudios Jacobeos en 1993, inédit.

4 BEYROUTH : L'ARCHÉOLOGIE PAR LE VIDE

Après la publication en octobre de notre enquête sur Beyrouth, notre envoyé spécial Alain-Charles Lefèvre, de retour au Liban, n'a pu que constater l'inéluctable avancée des travaux qui détruisent un peu plus chaque jour le "plus grand chantier archéologique du monde".

Par Alain-Charles Lefèvre.

10 ACTUALITÉ

Hommage à Jacques Heurgon. L'épave d'ivoire dans le lac Léman. Les fresques rupestres des Pouilles en danger. Mise au point. Une importante tour médiévale découverte à Dijon. En bref.

17 EXPOSITIONS

Civils et militaires au temps des Romains à Valkenburg. Les émaux de Limoges. Bas-reliefs et chapiteaux de l'Île-Barbe. Afrique, l'art d'un continent. Chevaux volants de Chine. Importante donation au musée Dobrée de Nantes.

26 BULLETIN D'ABONNEMENT

28 A L'OMBRE DU VÉSUVÉ

Le musée du Petit-Palais à Paris, expose jusqu'au 25 février prochain, 80 œuvres du musée de Naples, datant d'entre le VI^e siècle avant et le II^e siècle après J.-C., et provenant d'Italie du Sud et des cités vésuviennes.

Par Paulette Pelletier-Hornby.

38 LES CITÉS DU VÉSUVÉ. DÉCOUVERTES RÉCENTES

La tragique interruption de la vie antique à Pompéi et dans les cités voisines en 79, lors de l'éruption du Vésuve, exerce sur l'imaginaire collectif une fascination que ne cessent de renforcer les résultats spectaculaires des fouilles entreprises depuis deux siècles. Mais ils ne sauraient faire oublier l'intérêt des études menées désormais sur toute la région depuis les premiers temps de l'occupation humaine.

Par Pier Giovanni Guzzo.

ENCART PUBLICITAIRE ENTRE LES PAGES 50 ET 51

48 PALÉOGÉNÉTIQUE : L'ADN ANCIEN, UNE RÉVOLUTION POUR L'ARCHÉOLOGIE

Les recherches menées sur l'ADN ancien au cours des dix dernières années ont déjà permis de répondre à des questions que les sciences traditionnelles de l'archéologie ne pouvaient trancher. Elles intéressent aussi bien l'anthropologie, la paléopathologie que l'archéozoologie et la paléobotanique.

Éric Crubézy et Bertrand Ludes.



En couverture : statuette de Vénus à la sandale. Pompéi, villa Julia Felix. Photo service de presse, musée du Petit Palais.

58 MOYEN AGE : L'ÉNIGMATIQUE ODYSSEE DE SAINT JACQUES

Les représentations de saint Jacques sur son rocher, tenant un objet parfois identifiable à un bourdon, ont donné lieu à maintes interprétations erronées. Une relecture attentive des sources manuscrites et iconographiques a permis à l'auteur de l'article d'en résoudre l'énigme.

Par Humbert Jacomet.

68 PROVENCE : LES GAULOIS DE MARTIGUES

Martigues compte parmi les régions les plus riches pour la connaissance des Gaulois avant la conquête romaine. L'exposition présentée à Martigues retrace quarante ans de recherches archéologiques autour de l'étang de Berre.

Par Jean Chausserie-Laprée.

74 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

76 INFORMATIONS PRATIQUES

78 LIVRES ET REVUES

81 PETITES ANNONCES